

ô quatrième  
bertille bak  
exposition  
du 29 janvier  
au 18 mars 2012  
vernissage le 28 janvier  
à partir de 11h30

·  
les églises  
centre d'art contemporain  
rue éterlet  
77500 chelles  
<http://leseglises.chelles.fr>  
[leseglises@chelles.fr](mailto:leseglises@chelles.fr)

·  
direction du centre d'art  
éric degoutte  
·  
communication  
et suivi des publics  
faustine douchin

·  
coordination de l'action  
artistique & culturelle  
aurélia vesperini  
·  
coordination des actions de médiation  
mathilde kiener

02 communiqué

03 visuels

07 texte de Christophe Kihm « Les fables de  
Bertille Bak » in *Art press*, n°374, janvier 2011

10 biographie

13 présentation du centre d'art

14 calendrier de l'exposition

15 informations pratiques & partenaires

16 accès

Les vidéos réalisées par Bertille Bak, tout comme ses pièces sculpturales, invitent leur regardeur à une expérience enjouée. Elles l'amènent aux confins de formes de vie, de convenances, de registres de pensées et de représentations qu'elles lui révèlent sous un angle pittoresque.

Bertille Bak est une artiste qui joue avec nos discernements, moins pour les dénoncer que pour les réactiver. Elle traverse pour cela les territoires de nos appartenances, ceux de nos acceptations : ce qui nous fait dire que là où se forment lien, mise en ordre, compréhension et sens commun, émergent un corps, une entité composite, un ensemble d'éléments plus individués, par rapport auxquels chacun s'envisage, se rattache ou s'affranchit.

L'arpentage qu'elle entreprend n'est pas une mesure de la métrique générant les organisations sociétales porteuses de représentation de ces mondes. Son propos n'est pas de magnifier ce qui, à travers l'organisation de vies, prétend à une maîtrise des êtres et des choses, une mainmise. Elle pointe au contraire sur les petites contradictions, contractions, soubresauts, points d'entropie qui fissurent ces édifices.

Bertille Bak dévoile derrière le besoin de mainmise ce qui est de l'ordre de la manie et de ses troubles. Les décalages, le jeu qu'elle montre au sein de ces mondes sont autant de sautes d'écritures. La manie se révèle être le comique d'une gestuelle apparaissant comme le prolongement absurde des possibilités d'un corps, ici social. Son inventaire poétique autant que documentaire est une réelle hypothèse de travail située entre absurdité avérée et authentique invention, un outil de clarification, comme l'est toute démonstration par l'absurde.

Il lui permet d'approcher les limites, les enveloppes de ces territoires de vies, qu'elle retourne, comme un gant laisse paraître ses coutures, c'est-à-dire la pensée et le labeur nécessaires à leurs constructions, leurs maintiens, leurs existences.



Bertille Bak,  
captures vidéo de *ô Quatrième*,  
17 minutes, 2012.  
Coproductio Bertille Bak et les  
églises centre d'art contemporain de  
la ville de Chelles.  
Exposition du 29 janvier au 28 mars  
2012.



Bertille Bak,  
captures vidéo de *ô Quatrième*,  
17 minutes, 2012.  
Coproducteur Bertille Bak et les  
églises centre d'art contemporain de  
la ville de Chelles.  
Exposition du 29 janvier au 28 mars  
2012.



Bertille Bak,  
captures vidéo de *Ô Quatrième*,  
17 minutes, 2012.  
Coproductio Bertille Bak et les  
églises centre d'art contemporain de  
la ville de Chelles.  
Exposition du 29 janvier au 28 mars  
2012.



Bertille Bak,  
captures vidéo de *Ô Quatrième*,  
17 minutes, 2012.  
Coproduction Bertille Bak et les  
églises centre d'art contemporain de  
la ville de Chelles.  
Exposition du 29 janvier au 28 mars  
2012.

Christophe Khim, « Les fables de Bertille Bak », in *Art press*, n° 374, janvier 2011.

L'œuvre de Bertille Bak se déploie depuis un projet initial ayant valeur de matrice sur des plans esthétiques et éthiques et à partir duquel formes et types de travaux ont été amenés à se préciser selon plusieurs directions. On pourrait donc envisager une formalisation de sa production – fût-elle encore mince, puisque très récemment entamée – sur le mode du schéma ou du diagramme, puis y faire figurer au centre le village de Barlin, situé au Nord de la France, et plus précisément encore, dans ce village, la cité n° 5, terrain où l'artiste a comme installé son atelier de production et développé pendant trois ans son projet artistique.

Barlin est un village abritant une cité d'anciens mineurs. Avec Barlin et ses habitants, Bertille Bak entretient des relations personnelles : ce village compte encore certains membres de sa famille, l'artiste est petite-fille de mineur. Cette histoire personnelle relie l'artiste à ce lieu et à ses habitants autant qu'elle l'en sépare, puisqu'elle n'y a pas grandi ni même vécu. Sa position vis-à-vis de Barlin est donc bivalente, intérieure et extérieure, au-dedans et en dehors, et sans doute l'intelligence de cette situation et de sa dynamique propre lui ont-elles permis d'y développer une forme d'activité singulière.

Bertille Bak n'est pas la seule artiste dont le travail s'est localisé dans un milieu culturel et social donné, et qui met à profit, dans ses constructions esthétiques, une expérience de terrain. Certains travaux de Jeremy Deller liés à des événements historiques ou à des faits culturels ayant eu lieu dans le Nord de l'Angleterre pourront immédiatement être cités en référence. Bertille Bak n'est pas, non plus, la première artiste à s'être penchée sur le devenir d'un lieu et d'une famille (terme que l'on peut recevoir ici dans un sens élargi) fragilisés par des contextes difficiles, ni la seule à porter intérêt à la condition ouvrière, à ses luttes et à ses révoltes face à des réalités économiques inacceptables et des autorités administratives intraitables... On retrouvera ainsi, dans son travail, quelques grandes topiques du récit réaliste, qui courent depuis les sagas romanesques d'Émile Zola jusqu'aux films de Roberto Rossellini.

Ces quelques exemples, auxquels pourraient être ajoutés bien d'autres dans des œuvres dont les moyens différeraient encore (du témoignage oral à la photographie, de la reconstitution historique au monument), précisent des lignes de force auxquelles le travail engagé par Bertille Bak se rattache. Il partage en effet avec ces pairs des attentions et des exigences concernant les vies anonymes, une volonté d'accorder une parole et/ou une visibilité à ceux et celles que l'Histoire réduit au silence ou à l'ombre, à rejouer, pour reprendre une terminologie propre à Michel Foucault, les partages politiques et esthétiques du « majeur » et du « mineur », et à inventer, dans des récits, des manières de dire ces événements.

Ces mêmes exemples feront aussi apparaître avec un net tranchant la spécificité de l'entreprise de Bertille Bak. Car si c'est bien dans la construction d'un récit que semble se préciser la forme générale que la matrice de son projet accorde à son œuvre, alors, ce dernier relève d'une sorte de fable plutôt que du documentaire ou de la fiction qui lui servent le plus souvent de ligne de partage. Il n'est peut-être pas anodin de relever à ce propos, dans la biographie de l'artiste, un passage dans l'atelier de Christian Boltanski lors de ses années de formation à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Je me souviens précisément, lors de ma première rencontre avec Bertille Bak, de ses brèves mais perçantes remarques sur le travail de ce dernier, « grand menteur », et du rapport fertile qu'il entretenait à la fabulation. L'artiste a sans doute su en tirer des leçons pertinentes quant à son propre travail. Mais, autant le propos de Christian Boltanski tire sans cesse du singulier vers l'universel (entre autres à travers le développement du concept de « vie exemplaire »), autant celui de Bertille Bak s'en remet à des ensembles nettement plus concrets, puisqu'il porte en son point d'origine sur des groupes et populations vivantes qu'elle qualifie tantôt de « communautés », tantôt de « tribus » – ces deux substantifs s'appliquant indifféremment aux habitants de Barlin.

Compris depuis l'exemple de Barlin et de ses habitants, le terme « communauté » met l'accent sur une organisation singulière entre des individus, qui leur permet de se constituer en société : toute communauté dispose d'une histoire, de rituels et de règles d'organisation qui lui permettent de se constituer et de se maintenir. Toute communauté, en ce sens, est recevable comme un monde, ni complet ni clos, que son ordre soit humain ou animal (notons, à ce propos, que Bertille Bak s'est récemment intéressée à une population de fourmis). Le terme de « communauté » insiste également sur le partage d'un commun, qu'il s'agisse de biens ou de valeurs, la circulation des premiers constituant aussi le fondement des secondes sur des plans économiques et éthiques, par exemple au travers des dynamiques de solidarité et d'entraide, des dons et des échanges. L'introduction du film *Faire le mur* nous en rappellera le principe dès ses premiers plans, à travers la mise en scène de la circulation d'un journal quotidien passant de mains en mains entre les différents habitants du village avant de terminer son circuit en briques, son papier étant recyclé pour le chauffage des maisons.

Les connotations du terme « tribu », si on arrache ce mot à ses racines ethnologiques et coloniales ne sont guère différentes, mais associent certainement à l'organisation sociale une familiarité partagée dans le recours à un langage spécifique et à des habitus locaux (pour Barlin, évidemment, le patois picard).

On le sait, les communautés ouvrières sont en crise depuis des années, laminées par des mouvements économiques les privant d'un travail au fondement de leur existence. Elles se sont parfois maintenues, déplacées, au prix de violentes mutations : certains artistes, à la manière d'ethnologues, ont recensé les traces de ce monde qui

disparaissait ; d'autres, beaucoup plus rares, se sont consacrés à en prolonger l'existence et à en renouveler les formes en y impulsant de nouvelles règles, de nouveaux rituels, de nouvelles activités convoquant la communauté en son ensemble. C'est le cas de Bertille Bak, dont le projet avec les gens de Barlin porte un implicite : utiliser les moyens de l'art pour les mettre au service d'une communauté, en renforcer les biens et les valeurs. Les types d'actions proposés par l'artiste peuvent être de différentes natures, toujours, ils visent cet objectif et cherchent à l'atteindre de manière subtile, sans dogmatisme et sans lourdeur pédagogique. On en comprend le mode opératoire dans le retournement à l'œuvre dans sa première vidéo, *T'as de beaux vieux, tu sais*, qui prend ici valeur de manifeste. Dans ce film, les habitants de la cité se mobilisent et apportent leur soutien à l'artiste qui doit obtenir son diplôme aux Beaux-Arts. Ils se questionnent sur leurs capacités et compétences pour faire de l'art. Le mode opératoire retenu est donc une fable dont l'objet n'est pas de former des familles de mineurs aux nouvelles règles d'une esthétique, mais d'offrir à l'artiste la possibilité d'intégrer une communauté avec ses moyens et de les faire jouer dans un récit pour porter une vérité de la communauté (ici, l'exercice d'une solidarité). Cette fable, les gens de Barlin en sont les protagonistes, mais aussi, grâce aux protocoles de collaboration et de partage mis en œuvre par l'artiste selon l'éthique de la communauté, les scénaristes et les décorateurs, les dialoguistes et les acteurs. Utiliser réellement les moyens de l'art pour les mettre au service d'une communauté conduit à faire de l'art un bien commun, et à produire avec lui des valeurs communautaires.

Cette ambition qui noue une esthétique à une politique, Bertille Bak la porte avec des moyens nouveaux, qui produisent des effets inédits, loin du rapport d'étude ou du relevé anthropologique ou ethnographique qui peut marquer les approches artistiques dès lors qu'elles se consacrent à des espaces culturels et sociaux, mais aussi loin des muséologies produites lorsque les comportements, les signes et les productions culturelles de groupes sociaux sont collectés. Toute dimension archivistique n'est certes pas exclue du travail de Bertille Bak sur le site de Barlin, mais elle s'inscrit à son tour dans la fable de l'art et de la communauté (dessins de façades au crayon, et pas photographies objectives, qui sont associés à la conservation d'éléments constitutifs de l'habitat). La position de Bertille Bak est donc celle d'un passeur, car si l'art offre à la communauté des moyens symboliques pour manifester et poursuivre son existence, il offre, dans le même temps, des moyens à l'artiste pour la rejoindre. Telle est finalement la fonction que le cadre de travail installé par le projet de Bertille Bak assigne à l'artiste, un cadre initiatique à l'intérieur duquel le renoncement est impossible. La fable et le récit peuvent désormais se poursuivre et s'écrire au-delà des murs de la cité de Barlin, dont de nombreux habitants ont désormais été contraints au départ. Il est probable que chacun des projets de l'artiste offrira, d'une manière ou d'une autre, des extensions à ce geste initial, et qu'il accordera de nouvelles dimensions à cette histoire. Car c'est elle, désormais, qui en porte non seulement la mémoire, mais aussi le renouveau.

## **Bertille Bak**

Née en 1983 à Arras, vit et travaille à Paris

### **Expositions personnelles**

**2012**

— *Ô Quatrième*, les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles

**2011**

— *Le tour du propriétaire*, carte blanche dans la collection du MAC/VAL, Vitry-sur-Seine

— *Urban Chronicle*, Module 1, Palais de Tokyo, Paris

**2010**

— La Chambre, galerie Xippas, Paris

**2008**

— Espace expérimental du Plateau FRAC Île-de-France, Paris

**2006**

— *Là-bas*, Art Gallery of Silpakorn, Wang Tha Phra, Bangkok, Thaïlande

### **Expositions collectives**

**2012**

— *L'institut des archives sauvages*, Villa Arson, Nice

**2011**

— *INFILTRATION*, *le privilège des chemins*, Plataforma Revolver, Lisbonne

— *L'œil sur les rues*, Parc de la Villette, Paris

— *Soudain, Déjà*, salle du quai Malaquais, ENSBA, Paris

— *Topographic 2. à propos d'une île*, Eglise des Forges, Tarnos

— *La ronde*, La ferme du Buisson, Noisiel

— *Esprit mine*, Centre historique minier, Lewarde

— *Frontières*, Abenoux

— *Communauté/Gemeinschaft*, Grand Café, Saint-Nazaire

**2010**

— *Communauté/Gemeinschaft*, Kunstverein Wolfsburg, Allemagne

— FIAC, cour carrée, acquisition du FMAC 2010, Paris

— *Là où nous sommes*, Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne

— *La Grosse Drave*, Lac Maskinongé, Saint-Gabriel de Brandon, Canada

— *À toutes les morts, égales et cachées dans la nuit*, Musée des Arts Contemporains, site du Grand'Hornu, Belgique

— *En Regard*, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

— *Imaginez Maintenant*, Centre Pompidou Metz

— *Fire Wood*, XCOMA, Xi'an, Chine

— *Water and Soil*, XCOMA, Xi'an, Chine

— *Cinemas*, MAC/VAL Musée d'art contemporain Val-de-Marne

— *Reset*, Fondation d'entreprise Paul Ricard, Paris

## 2009

- *Bertille Bak, Stéphane Thidet, Cléa Coudsi et Eric Herblin*, Lab-Labanque, Béthune
- *En somme*, Vestibule de la Maison Rouge, Paris
- *Never dance alone*, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing
- *Passage à faune*, Crac Alsace, Altkirch
- *Insiders, pratiques, usages, savoir-faire*, CAPC, Musée d'art contemporain, Bordeaux
- *(Des) alter set*, espace Le carré, Lille
- *Bleu + Blanc + Rouge = Rose ?*, les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles

## 2008

- *Festival Photos et Légendes, Perdu/Gagné*, Pantin
- *Hospitalités 2008*, réseau TRAM, Jeu de Paume, musée Zadkine, Palais de Tokyo, Paris
- *Palimpseste un bon prétexte*, galerie Xippas, Paris
- *Panorama 9-10*, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing
- *dix-7 en zéro-7*, exposition des félicités; ENSBA, Paris
- *Project room*, galerie Catherine Bastide, Bruxelles

## 2007

- Projections à la Maison Européenne de la Photographie, prix Gilles Dusein, Paris
- *Pression à froid*, Couvent des cordeliers, Paris
- *Présence vidéo*, l'Orangerie de Cachan

## 2006

- *La PACA*, Château de la Tuffière, Angers

## 2005

- *Le bricolage est à la vie ce que la cerise est au gâteau*, grottes de la Tuffière

## Diffusion

### 2011

- Prospectif Cinema, Centre Pompidou, Paris

### 2010

- *Imaginez Maintenant*, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris
- *Travail, Culture*, Maison Pop de Montreuil
- *Festival Bobines Sociales*, Studio de l'Ermitage, Paris
- *Festival Punto de Vista*, Espagne

### 2009

- *Festival de l'Acharnière*, Lille
- Prix de l'institut des sciences et techniques de Valenciennes
- Prix René Vautier/ Jeunes talents TEC/CRIAC
- *Contrechamps*, Le cinématographe, Nantes
- *Festival ánúú-rú áboro*, Koné, Nouvelle-Calédonie
- *Viva el margen !*, La Enana Marron, Madrid, Espagne
- *Festival International de l'image environnementale*, Arles
- *Trafic Home Cinéma*, Lausanne, Suisse
- Association *Autour de la terre*, Chaumont

- *Festival Docencourts*, Lyon
- *L'arcadie ailleurs et maintenant autrefois et ici et l'année prochaine*, La Platine, Saint-Etienne
- *Festival Temps d'images*, La ferme du buisson, Marne la Vallée
- *Poétique du chantier 1*, espace 60, Bonlieu, Annecy
- *Festival Côté Court*, Pantin
- *KKO festival*, Altkirch
- *Festival Bobin'*, Lille

#### **2008**

- 61ème festival international du film de Locarno, Suisse

#### **2007**

- *Festival Les frontières de l'Europe* au Flagey, Bruxelles

#### **Collections publiques**

- MAC/VAL
- FNAC
- FMAC Paris
- FRAC Collection Aquitaine
- Collection Neufize Vie ABN / AMRO

#### **Prix & résidence**

##### **2010**

- Lauréate du prix Edward Steichen, Luxembourg
- Résidence de 6 mois à l'ISCP, New York

##### **2008**

- Lauréate du prix Hiscox Start

##### **2007**

- Lauréate du prix Gilles Dusein

#### **Formation**

##### **2007-2008**

- Le Fresnoy Studio national des arts contemporains

##### **2007**

- DNSAP avec les félicitations du jury à l'unanimité

##### **2002-2007**

- ENSBA atelier Christian Boltanski

## Un centre d'art atypique

Classées Monuments historiques en 1984, les deux églises mitoyennes Sainte-Croix et Saint-Georges ont été restaurées, puis aménagées en lieu de diffusion d'œuvres contemporaines par le designer Martin Szekely et l'architecte Marc Barani, dans le cadre d'une procédure de commande publique. Inauguré en septembre 2008, le centre d'art accueille désormais quatre expositions par an touchant aux questions de territoires. Sa programmation artistique interroge notamment la pratique de *l'in situ*, le rapport au document, l'image en mouvement et les nouvelles formes de la sculpture.

L'accompagnement des publics est une politique essentielle du centre d'art. Elle s'appuie sur une permanence artistique et culturelle développée via des durées cumulées : une saison, des expositions, des performances ou rencontres et la présence d'une équipe de plasticiens intervenants et médiateurs. Des éditions viennent ouvrir et prolonger ces temps croisés. Le centre d'art invite ainsi chacun à faire l'expérience de l'œuvre, de sa genèse et de sa présence dans une temporalité continue.

## Une spécificité : l'aide à la production d'œuvre

Le centre d'art développe un soutien constant à la création contemporaine : des dispositifs de coproduction, de production d'œuvres et de résidences permettent aux artistes de réaliser des propositions spécifiques pour le site et le territoire sur lesquels ils interviennent.

Au-delà des formes classiques de production d'œuvres, l'aide à la création prend à Chelles une forme particulière grâce au statut municipal du centre d'art. Ce contexte favorise l'accès au territoire local (à ses espaces comme à sa population). Il permet également de recourir à des compétences spécifiques (grâce à la présence de corps de métiers : menuiserie, serrurerie, maçonnerie, reprographie, nouvelles technologies, etc.) ou des moyens logistiques importants (service technique municipal). Ces appuis viennent conforter la régie d'exposition et les artistes dans les phases de préparation et de conception des projets.

Exemples de réalisations ayant impliqué ce dispositif :

- Simon Boudvin, *TABLE 02 (Chelles)*, sculpture, 2011 (accompagnement technique : maçonnerie, espaces verts)
- Simon Boudvin, *VERRE 01 (Aniche)*, sculpture, 2011 (accompagnement technique : menuiserie)
- Élise Florenty, *Le soulèvement commence en promenade*, vidéo, 2009 (accès au territoire)
- Élise Florenty, *Life ticket*, installation, 2009 (accompagnement technique : service technique et service des sports)
- Raphaël Zarka, *La draisine*, sculpture, 2009 (accompagnement technique : serrurerie)
- Véronique Ellena, *Ensemble(s)*, photographie, 2006 (accès au territoire)
- Nathalie Brevet\_Hughes Rochette, *[A]venir*, installation, 2005 (accompagnement technique : maçonnerie, espaces verts, serrurerie)

#### Vernissage

samedi 28 janvier 2012, à partir de 11 h 30  
— À cette occasion, nous vous proposons un parcours commun avec le Centre Photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault (exposition : Yves Trémorin, *La dérivée mexicaine*).

Une navette assure le trajet entre les deux lieux depuis Paris. Départ place de la Bastille, à 10 h 45. Gratuit sur réservation : [leseglises@chelles.fr](mailto:leseglises@chelles.fr)  
01 64 72 65 70

.

#### Rencontre enseignants

samedi 28 janvier 2012, à 10 h 30  
— L'équipe d'intervenants plasticiens du centre d'art propose aux enseignants un temps spécifique de rencontre avec l'artiste autour des thématiques de l'exposition, du déroulé des ateliers-visites et des prolongements pédagogiques possibles. Entrée libre

.

#### Taxi tram

samedi 4 février 2012  
— Le parcours associe la Maison Populaire de Montreuil (*Plus ou moins sorcières, volet 1/3 : ambivalence d'une figure*), les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles (Bertille Bak, *Ô Quatrième*) et la Galerie de Noisy-le-Sec (Georges Tony Stoll).

Inscription : [taxitram@tram-idf.fr](mailto:taxitram@tram-idf.fr)  
01 53 34 64 43

.

Rencontre autour de l'exposition  
samedi 10 mars 2012, à 15 h

.

#### Atelier-visite en famille !

samedi 10 mars à 10 h 30  
— Enfants et adultes sont invités à découvrir l'exposition dans un temps de dialogue et de pratique artistique partagés. Enfants de 5 à 12 ans, durée 1 h 30

Gratuit sur réservation :  
01 64 72 65 70  
[leseglises@chelles.fr](mailto:leseglises@chelles.fr)

.

#### Visite-conférence,

vendredi 16 mars, 14h  
— Une visite approfondie développant les enjeux plastiques et esthétiques de l'exposition. Proposé en partenariat avec l'Université Interâge de Chelles. Gratuit sur réservation : [leseglises@chelles.fr](mailto:leseglises@chelles.fr)  
01 64 72 65 70.

.

**contact presse**

Faustine Douchin  
t +33 (0)1 64 72 65 70  
f.douchin@chelles.fr

•

**adresse postale**

les églises  
centre d'art contemporain  
direction des affaires culturelles  
mairie de Chelles,  
parc du Souvenir Émile Fouchard  
77505 Chelles cedex

**adresse géographique**

les églises  
centre d'art contemporain  
à proximité de la mairie de chelles  
rue éterlet  
77500 chelles

•

**horaires d'ouverture**

Le centre d'art accueille les publics du  
lundi au dimanche.  
– du lundi au vendredi :  
scolaires, individuels et groupes sur RDV.  
– du vendredi au dimanche de 14h à 17h :  
visites libres.  
Site accessible aux personnes à mobilité réduite.

•

**l'équipe**

direction  
Éric Degoutte

communication et suivi des publics  
Faustine Douchin  
f.douchin@chelles.fr / 01 64 72 65 70

coordination de l'action artistique & culturelle  
Aurélia Vesperini  
a.vesperini@chelles.fr / 01 64 21 04 33

coordination des actions de médiation  
Mathilde Kiener  
m.kiener@chelles.fr / 01 64 72 88 31

plasticiens intervenant au centre d'art  
Ana Apostolska, Renaud Codron,  
Emmanuelle Duron-Moreels

régie d'exposition  
Matthieu Blanchard  
m.blanchard@chelles.fr / 01 64 72 88 32

accueil & médiation  
Barbara Fourteau & Roxane Thévenin  
01 64 72 65 70

•

**expositions à venir**

Emilie Pitoiset  
31 mars – 20 mai 2012

Soraya Rhofr  
2 juin – 15 juillet 2012

•

Les œuvres sont des coproductions de  
l'artiste et de la Ville de Chelles.

Avec le soutien de la direction régionale  
des affaires culturelles d'Île-de-France  
- Ministère de la culture et de la  
communication et du Conseil Général de  
Seine-et-Marne.

L'action artistique et culturelle bénéficie de  
l'appui du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Bertille Bak a reçu pour cette exposition le  
soutien du Conseil Régional Nord Pas-de-  
Calais, de l'École Nationale Supérieure des  
Beaux-Arts et du Fresnoy, Studio National  
des Arts Contemporains.

Le centre d'art est membre du réseau tram -  
art contemporain en Île-de-France.

•



### les églises

centre d'art contemporain  
rue éterlet  
77500 chelles  
leseglises@chelles.fr  
t +33 (0)1 64 72 65 70

.

### accès

Chelles est située à 17 km  
à l'est de paris et se trouve  
en Seine & Marne (77).

### par la SNCF

ligne Gare de l'Est – Meaux.  
(Trajet : 15 minutes)  
Descendre à la gare de  
Chelles/Gournay  
Sortie bd Chilpéric.

Ligne E – Eole : depuis  
Haussmann/St Lazare ou Magenta.  
(Trajet : 25 minutes)  
Descendre à la gare de  
Chelles/Gournay.  
Sortie bd Chilpéric.

Ligne RER A : depuis Châtelet ou Nation :  
Descendre à Neuilly-Plaisance,  
puis bus n°113B.

### par la route

- RN 34 de la Porte de Vincennes  
jusqu'à Chelles.
- A 104 Francillienne – Sortie Chelles
- A 4 – Sortie Champs sur Marne,  
puis suivre Gournay et Chelles.

